

La lecture à travers le monde

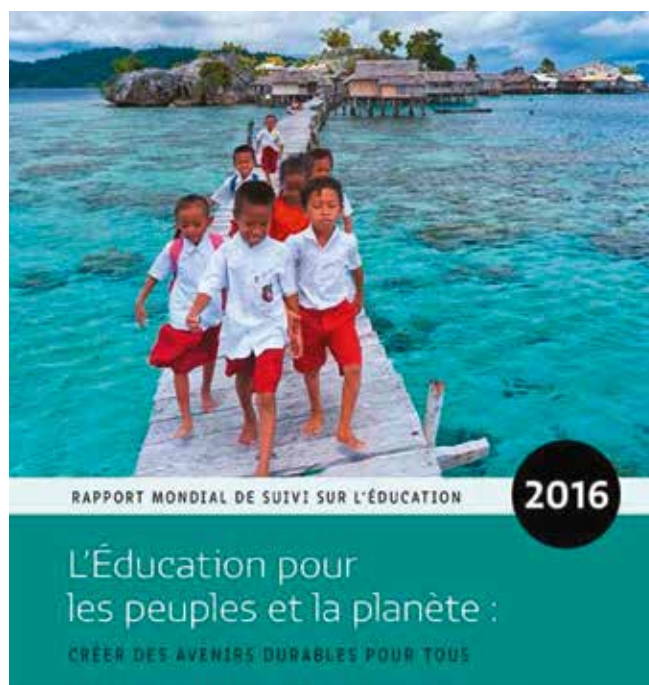
Depuis plus de vingt-cinq ans, la communauté internationale se préoccupe des taux d'analphabétisme et de non-scolarisation dans le monde. Des programmes ont été lancés et des résultats obtenus, mais pas à la hauteur des enjeux. De plus, on s'est rendu compte qu'on peut être dûment scolarisé, mais ne pas devenir lecteur pour autant. PISA nous a montré à quel point notre système scolaire «fabrique» aussi des handicapés de la lecture. Un individu sur cinq est analphabète dans le monde. Dans nos pays industrialisés, c'est encore un sur vingt-cinq, même si le terme d'illettrisme a été préféré, pour des personnes ayant traversé leur scolarité sans apprendre à lire.

Georges Pasquier

En mars 1990, la conférence mondiale de l'UNESCO lance à Jomtien (Thaïlande) un vaste programme destiné à promouvoir l'Éducation pour tous. Dix ans plus tard, le Forum mondial de Dakar doit déplorer l'échec presque complet de cette action: quelque 113 millions d'enfants dont 60% de filles n'ont pas accès à l'enseignement primaire. Plus de 880 millions d'adultes sont analphabètes, dont près de deux tiers de femmes. Devant ce triste bilan, à Dakar, 164 gouvernements prennent l'engagement de réaliser l'éducation pour tous (EPT) et identifient six objectifs à atteindre d'ici à 2015. Des gouvernements, des agences du développement, la société civile et le secteur privé œuvrent ensemble à la réalisation des objectifs de l'EPT. Dès 2002, l'UNESCO produit chaque année un rapport de suivi, et notre faitière mondiale, l'Internationale de l'Éducation (IE) s'engage pour un soutien actif de l'EPT. Une campagne mondiale pour l'éducation se met en place, qui mobilise chaque année les consciences pour une Semaine mondiale d'action pour l'éducation, (elle a eu lieu cette année du 23 au 29 avril avec le soutien des syndicats membres de l'IE).

L'échec du défi de 2015

Malgré le travail et la détermination de beaucoup de politiques, d'institutions, d'associations, le point de situation fait en 2010 est consternant, le défi de 2015 sera loin d'être relevé. Même si dans les dix années écoulées quelques progrès ont été réalisés en direction de l'Éducation pour tous, l'objectif s'est enlisé principalement en raison des conflits armés qui détruisent les infrastructures scolaires et ôtent la vie à des garçons



Les rapports de suivi des objectifs de l'EPT nous montrent à quel point la mondialisation est aussi celle des soucis éducatifs.

et des filles innocentes dans de nombreuses régions du monde. *Le Rapport mondial de suivi sur l'Éducation pour tous 2010* brosse un portrait désolant de la manière dont certains gouvernements gaspillent leurs maigres ressources pour financer des guerres. Il stigmatise vingt-et-un pays à faible revenu qui dépensent plus pour de l'armement que pour des écoles primaires. *Le Rapport mondial de suivi* révèle également que 42% des enfants non scolarisés vivent dans des pays touchés par un conflit. Fred Van Leuven, le secrétaire général de l'Internationale de l'Éducation, déplore: «Les attaques systématiques contre les écoles, les élèves et les enseignants, y compris les agressions sexuelles à l'égard des jeunes filles et des femmes, et le recrutement d'enfants-soldats se poursuivent sans relâche dans de trop nombreuses parties du monde. Les conséquences sont considérables: crainte accrue des enfants d'aller à l'école, réticence des parents à y envoyer leurs enfants et peur permanente des enseignants quant aux répercussions de leur enseignement. Il est donc capital de faire en sorte que l'éducation soit protégée contre la violence et les conflits armés (...). L'Internationale de l'Éducation maintient que l'une des clés de la paix est l'éducation.»¹

Les objectifs de développement durable (ODD)

À l'échéance de 2015, les objectifs de Dakar ne sont bien sûr pas réalisés, mais un pas décisif est franchi le 25 septembre 2015, au moment où l'assemblée générale de l'ONU vote les dix-sept objectifs de développement durable (ODD), parmi lesquels l'ODD 4 qui vise une éducation de qualité et qui reprend et amplifie les défis de Dakar en les plaçant dans le contexte d'une évolution équilibrée et durable de la société. C'est que le Programme de développement durable à l'horizon 2030 est pensé comme un programme «universel, inspiré et ambitieux», qui vise à éliminer la pauvreté par le développement durable d'ici à 2030. En adoptant ce nouveau programme en automne 2015, l'ONU reconnaît que l'éducation est essentielle à la réussite de la totalité de ses dix-sept Objectifs. Ainsi l'ODD 4 vise à «Assurer une éducation inclusive et équitable de qualité et promouvoir des possibilités d'apprentissage tout au long de la vie pour tous». Ce n'est plus seulement la scolarisation de tous qu'on veut atteindre, c'est la qualité de l'éducation, moyennant la très grande valeur d'un personnel enseignant, bien formé et compétent pour relever les immenses défis qui l'attendent. L'IE fait tout de suite part pour ces objectifs d'une adhésion lucide: «L'objectif d'éducation pour l'après-2015 doit inclure des mesures concrètes destinées à éviter toute forme de discrimination, notamment celles fondées sur le handicap, le genre, l'origine ethnique, la religion, l'orientation sexuelle et/ou le statut socioéconomique. Outre le fait de pouvoir compter sur un(e) enseignant(e) qualifié(e) et bien soutenu(e), chaque élève doit pouvoir apprendre dans un établissement sûr et inclusif, disposant de ressources adéquates ainsi que d'infrastructures et de locaux accessibles.»²

Entre objectifs et réalité

Si les intentions sur le papier sont bonnes et louables, la réalité du terrain résiste et beaucoup de travail reste à faire.

La Campagne mondiale de l'éducation relève en effet qu'en dépit des progrès significatifs de la scolarisation des enfants depuis l'année 2000, «la crise persiste – comme le souligne le rapport – tant en termes d'accès que de qualité désastreuse de l'éducation. Il reste encore 126 millions d'enfants qui ne fréquentent pas l'école primaire ou le premier niveau de secondaire; au moins 250 millions d'enfants en âge d'aller à l'école primaire – dont la moitié est scolarisée – ne savent ni lire ni écrire ou effectuer des calculs simples; et parmi les jeunes et les adultes, on dénombre 774 millions de personnes incapables de lire et d'écrire. Malgré les promesses répétées depuis de nombreuses années, un jeune sur quatre vivant dans les pays en développement ne sait toujours pas lire une phrase simple. Les plus déshérités et les plus discriminés sont aussi les plus exposés à l'exclusion de l'éducation, car ils sont enchaînés dans un cycle persistant d'inégalités au sein du secteur éducatif et ailleurs: le rapport estime, par exemple, qu'au rythme actuel, il faudra 97 ans avant que les filles rurales les plus pauvres aient une chance de voir leur droit à une éducation de qualité enfin satisfait.»³

¹ La réponse de l'Internationale de l'Éducation au *Rapport mondial de suivi 2010*, (https://download.ei-ie.org/Docs/WebDepot/EL_GMR2011_Analysis_FR.pdf)

² Un objectif d'éducation pour l'après-2015 (Internationale de l'Éducation, 2015)

³ «Les enseignants tiennent l'avenir dans leurs mains», site de la CME (www.campaignforeducation.org)

La lecture en question

«Si tous les élèves des pays à faible revenu quittaient l'école munis de compétences élémentaires en lecture, 171 millions de personnes pourraient sortir de la pauvreté, ce qui représenterait un recul de 12% de la pauvreté mondiale.» (UNESCO, 2014).

«Les personnes sachant lire correctement ont presque deux fois plus de chances que les autres d'obtenir un travail décent.» (UNESCO, 2016)

«Dans de nombreux pays multilingues, il existe peu de livres de lecture, voire aucun, dans les langues parlées par les enfants.» (UNESCO, 2016)

«Les évaluations de la lecture en première année révèlent que beaucoup d'enfants ne peuvent lire un seul mot après deux ou trois ans à l'école.» (UNESCO, 2016)